

sent ces milliers et ces milliers d'enfants et d'adolescents qui demain formeront la population adulte de ce pays, c'est s'attaquer à l'une des principales racines du mal, c'est lutter contre l'une des premières causes de propagation de cette épouvantable mangeuse d'hommes et d'enfants, contre laquelle il est grand temps de pousser le cri d'alarme et d'opposer à ses ravages les efforts de tous les hommes de bonne volonté.

L'homme éminent que vous aurez l'avantage d'entendre avant la fin de cette exposition, le professeur Knopf, de New-York, dont l'opinion en matière de tuberculose possède une autorité mondiale, prononçait en 1907, ces paroles qui devraient être gravées dans l'esprit et la mémoire de tous ceux que passionne la difficulté de ce problème :

« Nous ne pourrions jamais déraciner la tuberculose que si nous commençons par l'enfant. »

Or, l'enfant exclusivement au milieu des siens commence vers la cinquième, la sixième ou la septième année, sa vie scolaire : désormais, ses jours se partageront entre le foyer familial et la classe où il armera son cerveau pour les batailles futures de la vie ; et si par malheur, il apporte sur le banc de l'école le germe de mort que l'hérédité paternelle ou plus souvent la contagion lui auront inoculé, rendez-vous compte de l'extrême danger que courront les camarades que le hasard lui donnera pour partager ses études et ses jeux.

Vous n'attendez pas de mon humble personnalité, n'est-ce pas, un enseignement que d'autres, munis de l'autorité conférée par de longues années d'expérience et des travaux approfondis, pourraient vous donner. L'hygiène de l'école qui touche par tant de points à la prévention de la tuberculose chez nos enfants, gagerait, je le sais, à être traitées par des maîtres qui se sont spécialisés dans cette partie de la science médicale, mais le sujet